

De l'esprit pionnier aux plafonds et parois de verre

Introduction

Ce numéro des *Cahiers du genre* présente des situations diverses qui permettent de saisir à la fois la résistance masculine à la présence de l'autre moitié de l'humanité dans les milieux professionnels et la façon dont les pionnières et, éventuellement, celles qui leur succèdent, jouent pour rééquilibrer la proportion de femmes dans ces métiers et professions, mais aussi les échappatoires inventées pour les maintenir dans des rôles seconds.

L'esprit pionnier

On ne saurait trop souligner le changement social créé par l'accès des femmes aux études. Changement dans les familles d'abord : François de Singly et Claude Thélot (1986) ont montré que, si l'on compare deux foyers d'ouvriers qualifiés au début du XX^e siècle, dont l'un comporte une mère ayant obtenu son certificat d'études et l'autre une mère sans diplôme, la descendance de la première famille se trouve dans la seconde moitié du siècle dans une position de classe moyenne, alors que la deuxième reste dans la catégorie ouvrière. Mais surtout, changement plus général, lorsqu'on regarde une nation ou une zone culturelle : comme l'expliquent très bien Emmanuel Todd et Youssef Courbage (2007), l'accès des femmes à l'éducation supérieure, et leur réussite scolaire, se traduisent dans les pays

développés ou en voie de l'être, mais non sans difficultés, batailles et actions de persuasion, par trois phénomènes distincts : la transition démographique, les demandes de transformation du contrat social¹, et des revendications pour l'accès des femmes à tous les métiers, même s'ils sont stressants ou dangereux.

D'où la constatation :

Le mouvement de féminisation de la population active, en particulier dans les métiers traditionnellement exercés par des hommes, est un des éléments qui ont changé de façon radicale entre les années 1960 et aujourd'hui (Meynaud, Fortino, Calderón 2009, p. 15).

Comment se comportent les pionnières ?

Malgré cette transformation du marché du travail, il reste beaucoup de métiers à forte majorité masculine. Comment se comportent les pionnières, comment réagit la majorité ? Cherchent-elles la neutralité de leur féminité, comme le supposait, pour les femmes cadres, Jacqueline Huppert-Laufer (1982) ? Ont-elles besoin de trouver un mentor masculin qui leur ouvre des portes qui, sans lui, resteraient closes ? Celles qui ont réussi leur carrière étaient-elles plus intelligentes tactiquement, plus travailleuses, plus clairvoyantes que leurs collègues masculins du même âge et sortis des mêmes écoles ? C'est à ces questions que le numéro tentera de répondre.

Il le fera en examinant deux niveaux :

- Le sort fait aux pionnières, celles que la volonté, la vocation ou les hasards de l'existence ont placées dans la position d'être parmi les premières à entrer sur un marché du travail autrefois purement masculin.
- Les situations faites plus généralement à l'ensemble des minoritaires femmes dans des marchés du travail particuliers.

¹ Notamment par une demande de désinstitutionnalisation, l'institution étant à la fois gérontocratique et machiste : cf. Cynthia Cockburn (1991) ; Djaouida Séhili (2001).

Ainsi, le cas des cadres supérieurs féminins est illustré par deux textes, très différents dans leur structure et contenu, mais qui se complètent, puisque l'un, se penchant sur les dirigeantes brésiliennes d'entreprises, aborde la question par son côté stratégique et structurel (Paola Cappellin), alors que l'autre met en scène les moments cruciaux d'une trajectoire ascendante, où apparaissent les obstacles mais aussi les ressources et alliances qui ont permis à une femme d'atteindre le mandat de directrice (l'entretien de la Directrice). Un autre marché du travail, visité dans deux cas différents, séparés par un océan, des milliers de kilomètres et des rôles et des prestiges locaux différents est celui des femmes dans l'armée de terre, en France et en Argentine. Concernant la France, Emmanuelle Prévot met au jour l'importance de la virilité quant à la construction des identités professionnelles dans le domaine militaire et montre en quoi les divisions sexuées s'y appuient sur une intériorisation, par les intéressées, des stéréotypes masculins voulant que le métier des armes ne soit pas fait pour les femmes. Quant à Máximo Badaró, il met l'accent sur les obstacles, plus grands encore en Argentine qu'en France, que rencontrent les volontaires aux postes de sous-officier et officier : aux oppositions que l'on trouve dans d'autres armées, s'ajoute une distance de classe et de 'race', dont témoigne la désignation des militaires argentines comme des « *cucarachas* », c'est-à-dire des 'cancerlats'. Également classées comme « *negras* », elles sont à l'opposé par conséquent de l'idéal de l'élève officier, gentleman au corps mince et de peau blanche.

Louis-Marie Barnier appréhende quant à lui la situation qui prévaut dans le transport aérien. L'auteur de l'article montre la différence entre les agents de passage, le personnel navigant commercial, les pilotes et les mécaniciens. Dans ce cas, les pionnières ne sont pas interrogées, c'est en effet à une organisation 'patriarcale' que l'on a affaire : les femmes sont parquées dans les métiers annexes au fonctionnement des avions, sauf un tout petit nombre (5,5 % des pilotes). Les métiers indispensables aux vols, ceux de pilote et de mécanicien continuent donc à être attribués au sexe dit fort et on en reste à une vision patriarcale de la division du travail. Dans chacun de ces cas, on touche du

doigt les atouts mais aussi les barrières à surmonter par les femmes lorsqu'elles cherchent à entrer dans ces métiers.

La situation analysée par Martine Bourelly nous montre comment, dans un lieu encore structuré par les règles du métier et l'apprentissage de celui-ci, certaines, aussi peu nombreuses en proportion que les femmes pilotes, sont devenues des cheffes de cuisine. L'approche est intéressante en ce qu'elle cherche à combiner l'approche structurelle et l'approche historique. Peut-être davantage que dans les textes précédents, on voit à l'œuvre ce que Cynthia Cockburn a si bien démontré à partir du cas du syndicat des imprimeurs britanniques (Cockburn 1983, 1991) : les occupations gouvernées par les normes de l'apprentissage et du métier se défendent non seulement contre le néolibéralisme mais aussi contre l'arrivée de nouveaux venus de sexe ou de couleur de peau différents de la grande majorité.

Enfin la dernière position de travail examinée est celle des femmes instrumentistes de jazz qu'évoque Marie Buscatto. Les instrumentistes femmes doivent imposer leur musicalité et leur savoir-faire dans un milieu très masculin. Devenir un *leader* — et un *leader* légitime — est une nécessité pour les hommes comme pour les femmes qui veulent vivre du jazz, mais ce l'est d'autant plus pour les femmes qu'elles sont beaucoup moins souvent associées à un groupe de jazz à titre de *sidewomen* que ne le sont les hommes en tant que *sidemen*. Pour s'imposer, elles recourent donc à diverses stratégies : séduire, mais pas trop au risque de faire l'objet d'une réputation sulfureuse ; profiter de l'intérêt des producteurs et des critiques à l'égard des femmes musiciennes ; s'appuyer sur un conjoint ; affirmer des compétences musicales reconnues. Mais elles ont du mal à se doter des réseaux de connaissance et du renom qui permettent de mener une vie économiquement stable en travaillant beaucoup, et celles qui ont un conjoint ont tendance à s'appuyer sur les réseaux dans lesquels évolue ce dernier.

Ainsi, deux niveaux de recherche apparaissent dans ces textes :

- Le premier est celui qui répond à la première interrogation : comment faire, comment se comporter ? Il avait été étudié dès la fin des années 1940 par Everett C. Hughes, quand sa

femme et collègue sociologue, Helen Mc Gill Hughes, se trouva, quelque temps, directrice d'une usine de fabrication d'avions. Afin de pouvoir inaugurer un vol d'essai, elle dut se rendre à un dîner pour tenir son rôle de directrice, mais le quitta au moment où, l'alcool aidant, les hommes allaient se lancer dans des blagues vulgaires et machistes (Hughes 1945). En somme, la question est de savoir comment, individuellement, les femmes membres d'une minorité, même légitime, mais dont la présence est contraire aux coutumes passées, peuvent ou doivent se comporter dans certaines situations difficiles à cause de cette tradition, et ce qu'implique le fait d'être minoritaire.

- Le second niveau répond à une question sociologique plus ample. Le plafond de verre est une réalité rencontrée dans de multiples contextes, mais, dans une structure particulière, il résulte d'une trajectoire professionnelle. Or les structures organisées fabriquent des cheminées qui permettent d'avoir une carrière plus rapide que celle de ses contemporains, à diplôme et ancienneté égaux. Ceux qui sont restés à l'extérieur de cette cheminée sont comme derrière une paroi de verre : ils n'atteindront pas une pente de carrière aussi forte que les premiers. Le problème est que les critères d'appartenance à la cheminée sont propres à chaque organisation ou à chaque métier et profession, ils ne sauraient donc découler d'une analyse globalisante.

La plupart des contributions articulent ainsi des propos microsociologiques à caractère général (que faire des préjugés de ceux qui étaient déjà là avant qu'on arrive ?) avec des visions particulières du sort qui est fait aux pionnières : celles qui ouvrent le chemin, mais se heurtent aux parois, en attendant le changement du script qui leur permettra d'entrer dans la cheminée de ceux qui vont vite et haut, de ceux qui ont une autonomie, ou vraiment du pouvoir dans le sens premier : une capacité d'action. Ainsi sommes-nous passés de l'action des défricheuses aux parois et plafonds de verre, et de l'action *in situ* aux itinéraires de carrière.

* *

*

Outre ce dossier sur les femmes pionnières dans leur milieu professionnel, on trouvera dans ce numéro des *Cahiers du Genre* un hors-champ sur la photographie : Irène Jonas analyse en quoi les pratiques sexuées concernent la façon de capturer des images au même titre que d'autres domaines du quotidien. Là où les hommes sont davantage tournés vers l'extérieur et veillent à réaliser de 'belles photos', les femmes sont plus soucieuses d'entretenir la mémoire familiale et de préserver le souvenir d'instant vécus. Dans une optique diachronique, l'auteure montre que les évolutions techniques dans le domaine de la photo n'ont pas été conjuguées de manière identique : aux hommes le savoir-faire et le professionnalisme, aux femmes les gestes et les appareils simplifiés ; aux uns les appareils Reflex, aux autres les Instamatics. Même avec la photo numérique qui a révolutionné les pratiques de l'un et l'autre sexes, on retrouve des distorsions qui se matérialisent en particulier dans la gestion des photos prises. Si la photographie de famille s'est féminisée depuis un demi-siècle, elle ne s'accompagne par pour autant d'une véritable mixité.

Dans notre rubrique « Lecture d'une œuvre », Delphine Naudier et Éric Soriano revisitent celle de Colette Guillaumin. Ils mettent en exergue l'importance, pour les sciences sociales en France, des travaux de cette dernière sur les notions de race et de sexe. Rompant avec l'analyse du racisme comme simple reflet des rapports de classe, Guillaumin y décèle, dans *L'idéologie raciste* publiée dès 1972, un « système d'antagonismes » qui s'inscrit dans l'histoire — système lié aux rapports de pouvoir et aux pratiques qui en découlent. Saisir le racisme comme une idéologie suppose en effet, à ses yeux, de ne pas dissocier les pratiques et le processus intellectuel qui opposent groupes minoritaires et groupe majoritaire. À ce titre, elle établit un lien étroit entre racisme et sexisme, les femmes étant appréhendées comme un sexe minoritaire, au sens où leur groupe se trouve dans un rapport d'appropriation par le groupe des hommes. C'est ce qui la conduit à parler de *classes de sexe*. Les rapports sociaux de sexe s'inscrivent donc dans un système d'oppression s'articulant aux rapports sociaux de race, où le minoritaire, à la fois dépendant et qualifié de 'particulier', perd ses qualités de sujet social pour être réifié en unité matérielle.

Donner à voir le point de vue des minoritaires, tel est l'objectif de cette pensée du changement.

Pierre Tripier

Références

- Cockburn Cynthia (1983). *Brothers: Male Dominance and Technological Change*. London, Pluto Press.
- (1991). *In the Way of Women: Men's Resistance to Sex Equality in Organizations*. Ithaca, NY, ILR Press.
- Hughes Everett C. (1945). "Dilemmas and Contradiction of Status". *The American Journal of Sociology*, vol. 50, n° 1. Reproduit in Hughes Everett C. (1984). *Sociological Eye: Selected Papers*. New Brunswick, Transaction Books. [Éd. française (1996). *Le regard sociologique*. Paris, Éd. de l'EHESS].
- Huppert-Laufer Jacqueline (1982). *La féminité neutralisée ? Les femmes cadres dans les entreprises*. Paris, Flammarion.
- Meynaud Hélène Yvonne, Fortino Sabine, Calderón José (2009). « La mixité au service de la performance économique : réflexions pour penser la résistance (Introduction) ». *Cahiers du genre*, n° 47 « La mixité au service de la performance économique ».
- Séhili Djaouida (2001). « Évaluation sous influence ». In Maugeri Salvatore (ed). *Délit de gestion*. Paris, La Dispute.
- Singly (de) François, Thélot Claude (1986). « Racines et profils des ouvriers et des cadres supérieurs ». *Revue française de sociologie*, vol. XXVII, n° 1.
- Todd Emmanuel, Courbage Youssef (2007). *Le rendez-vous des civilisations*. Paris, Seuil « La République des idées ».